



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

A PROPOS DE LA DOBROUDJA

QUELQUES NOTES TRES APPRECIABLES DU PROFESSEUR PITTARD

Récit émouvant de l'invasion et de l'occupation de ce pays par les Teutons.

(Du Figaro.)

L'occupation de la Dobroudja tout entière est aujourd'hui un fait accompli. J'ai profité du passage à Paris de l'un des hommes qui connaissent le mieux cette province roumaine, M. Eugène Pittard, professeur d'anthropologie à l'Université de Genève, pour lui poser quelques questions auxquelles il a bien voulu répondre, amicalement.

En 1901 pour la première fois, et depuis à quatre reprises, M. Eugène Pittard a parcouru la Dobroudja. Il l'aime au point d'en avoir, aux vacances, la nostalgie. Il parle avec dévotion des leviers et des cochers de soleil sur de vastes plaines grises et brûlées; de la haute silhouette d'un berger dominant le troupeau mouvant; des pauvres petites maisons de boue sèche abritant une vie paisible et pastorale; des bœufs qui traînent les chariots et mesurent le temps au rythme de leur pas... Les steppes d'autrefois, dans le sud de la Dobroudja, sont maintenant en grande partie cultivées.

On y récolte du blé, du maïs, de l'orge et du lin; mais l'eau est toujours rare — et souterraine. Il faut, pour la trouver, creuser des puits à une grande profondeur; et c'est un cheval qui tire sur la corde au bout de laquelle le seau plein suspendu remonte lentement.

La steppe... la plaine ardente et sans autres limites que le ciel... le voyageur ému, le pèlerin passionné me la faisait voir... ou plutôt "revoir".

Je jouis de l'étonnement de M. Pittard, et puis je lui dis: — Puisque vous avez visité la Dobroudja septentrionale, vous y avez peut-être encore relevé des traces de l'armée française, qui fut par là un crocheteur inattendu en juillet et en août 1854.

— Sans doute. On m'a montré des hauteurs où les Alliés de la guerre de Crimée avaient établi leurs batteries... et à Mangalia, où la division Canrobert, éprouvée par le choléra, perdit six mille hommes, quelques ossements mêlés à des boutons d'uniforme m'ont rappelé cette douloureuse page de votre histoire...

— Alors ne soyez pas surpris de votre récit de voyage s'associe dans ma mémoire à des souvenirs de lectures, qu'il réveille?

— Les armées alliées, Français, Anglais et Turcs, sous les ordres du prince Napoléon, de lord Raglan et du général Yussuf, faisaient des manœuvres d'ensemble, aux environs de Varna, par une chaleur accablante, lorsque les premiers cas de choléra se déclarèrent. Les progrès du fléau furent si rapides qu'il fallut, dans la huitaine, aviser. On résolut d'éloigner nos troupes expéditionnaires du foyer d'épidémie, et la Dobroudja fut assignée aux 1re, 2e et 3e divisions comme lieu d'isolement. Elles furent respectivement dirigées vers Kustendji (aujourd'hui Constanza), Mangalia et Silistrie. Les spahis d'Orient, dits Bachi-Bouzouks, qui avaient une réputation détestable, étaient partis d'avance.

Le maréchal Canrobert, dans ses "Souvenirs d'un Siècle", publiés par M. Fernand Bapst, fait un tableau saisissant de sa division, telle qu'il la retrouva à la fin de juillet, au camp de Pallas, près de Kustendji. Le choléra l'y avait snivié et la décimait. Les zouaves n'étaient déjà plus que les ombres d'eux-mêmes. L'armée débris rembarqués, le maréchal fit lever le camp et achemina le reste de sa division vers Mangalia, où elle comptait

ANTICIPATIONS

Du Figaro.

On se plaît à imaginer, dans les milieux socialistes, que nos soldats, après la victoire, reviendront avec l'esprit révolutionnaire et le besoin de bouleverser immédiatement la société de fond en comble. "Qu'on le veuille ou non", déclare M. Compère-Morel, la guerre ouvre une période de troubles et d'agitations intérieurs qui se caractérisera ici par des substitutions de régime, là par des revendications sociales impérieuses, plus loin par des modifications profondes et essentielles dans les méthodes de travail, les modes de production et les formes de propriété, changeant du tout au tout la mentalité, le caractère et les aspirations des masses populaires.

Vous reconnaissez là le vague et l'imprécision des formules socialistes. En quoi consisteront ces modifications profondes? M. Compère-Morel ne nous le dit point et d'ailleurs il l'ignore, ce qui est également notre cas. Je crois comprendre, cependant, qu'il nous annonce une société nouvelle où la propriété passerait en d'autres mains; où les prolétaires actuels deviendraient les bourgeois; où les bourgeois seraient réduits à l'état de prolétaires; à moins qu'il ne se crée un type social qui tiendrait à la fois du prolétaire et du bourgeois et ne serait exactement ni l'un ni l'autre. Cela est tout possible, mais demandera du temps et engendrera "assez graves désastres".

On peut imaginer aussi que les conséquences de la guerre soient tout autres et que cette secousse profonde serve, au contraire, à reconnaître et à réparer les erreurs passées, parmi lesquelles les erreurs socialistes sont au premier plan. Un avenir prochain nous éclairera mieux là-dessus.

Ce qui est plus juste, c'est de penser que les phénomènes sociaux qui naîtront de la paix sont pour le moment voilés à nos regards. La paix revêtra, comme a fait la guerre, des formes imprévues qui nous forceront de nous adapter à elles, sous peine d'être vaincus dans les luttes économiques de demain. On peut rêver que cette adaptation exigera une espèce d'union nationale analogue à celle que la guerre avait provoquée, et que les soldats, redevenus citoyens, n'auront aucune hâte de s'entre-déchirer. Ce rêve a autant de chances de se réaliser que celui de M. Compère-Morel et il est plus agréable.

ALFRED CAPES, de l'Académie française.

se reposer. Mais la ville n'était plus que ruines quand nos soldats y arrivèrent, et les cadavres des Bachi-Bouzouks comblaient les puits jusqu'à la gorge. Vision d'une horreur insupportable! Deux mille malades agonisaient sur la plage incandescente de Mangalia, lorsqu'un orage soudain, d'une violence extraordinaire, rafraîchit l'atmosphère et soulagea les épuisés.

Les "Souvenirs" du maréchal Canrobert ont eu, à leur apparition, assez de succès pour que l'épisode de la Dobroudja soit familier à beaucoup de lecteurs.

Je crains que l'on n'en puisse dire autant d'un volume publié il y a une vingtaine d'années sous ce titre: "La 3e division de l'armée d'Orient et le prince Napoléon".

L'auteur, M. Aimé Chartier, qui servait en 1854 dans les chasseurs à pied, raconte, lui aussi, les étapes de sa division dans la fournaise de la Dobroudja, et c'est également l'évocation d'un cercle de l'enfer! Mais il y a des détails, d'un curieux relief, dont l'ouvrage du maréchal Canrobert ne fait pas mention — pour cause. Aimé Chartier avait l'honneur d'être l'attention des officiers par ses tours de force et d'adresse; quand on sut qu'il possédait des notes et dessinait, on le signala au prince Napoléon qui l'honora d'une bienveillance constante, après l'avoir traité avec sa bien-querie habituelle. (La fin à demain.)

LA LUTTE DES GÉANTS

Combats Sanglants Dans la Région d'Arras — St Quentin

Anglais et Français continuent à refouler les Boches. — Prise de plusieurs villages. — Batailles en rase campagne démontrent la supériorité de l'artillerie légère et de l'infanterie française. — Coulage d'un vapeur russe transportant des exilés revenant de Sibérie. — Les Allemands menacent une grande offensive contre Pétrograd.

Londres, 24 avril. — Les troupes britanniques ont gagné une grande étendue de terrain au sud du grand chemin de Bapaume-Cambrai. Les Anglais sont à petite distance du canal de St. Quentin et ont capturé les villages de Beaucamp et Villers-Flouich.

Les Français ont fait beaucoup de progrès à l'est de Monc et près de Royeux et ont capturé plus de 1500 prisonniers.

Paris, 24 avril. — La bataille la plus acharnée sur le front d'Arras se livre aujourd'hui. Les Allemands tentent un suprême effort pour retener leurs positions dont la perte entraînerait, fatalement, la chute de Douai et de Cambrai. Dans ces combats les canons lourds ne jouent pas de rôle, à cause du conflit presque en rase campagne, mais les pièces légères et les mitrailleuses ainsi que les fusillades fauchent des milliers d'hommes de part et d'autre. Les Allemands ont souffert de pertes immenses pendant la première journée de la bataille près d'Arras. Les soldats anglais lancés au pas de charge contre les positions teutonnes entre Lens et Trescault ont piétiné les corps d'innombrables soldats allemands. Les ouvrages teutons de Fresnes sont attaqués aujourd'hui par les Anglais après leur succès de la veille en occupant le village de Gavrelle. Puis les soldats du général Haig ont capturé le village de Guémappe et se dirigent sur le village de Vis. Les Allemands offrent une résistance opiniâtre dans cette localité et ont concentré des grandes quantités de mitrailleuses sur les hauteurs et dans les environs des forêts.

Profitant du beau temps, les avions opèrent des reconnaissances et il se livre de fréquents combats aériens.

Les Anglais concentrent, tout particulièrement, leurs attaques contre le front allemand entre Drocourt et Quéant. Cette position de l'ennemi est connue sous le nom de "ligne de défense Wotan", une des nouvelles positions établies près de l'extrémité septentrionale des ouvrages importants construits par von Hindenburg.

Copenhague, 24 avril. — Le vapeur russe "Zara" a été coulé par un sous-marin allemand. Parmi les victimes se trouvaient plusieurs exilés politiques revenant de la Sibérie, notamment Peter Karpovich, un des chefs du parti progressiste des étudiants de l'université de Pétrograd; M. Jensen, chef du parti "Social-Démocrate" de Londres, etc.

Les chefs du gouvernement révolutionnaire en Russie sont outrés de cette catastrophe, et ils se préparent à aviser aux moyens d'user de représailles contre les traitres allemands qui avaient hypocritement prétendu être disposés à aider les Russes dans leurs efforts pour conquérir la liberté.

Londres, 24 avril. — Il est bruit que les Allemands préparent une invasion de la Russie et vont lancer une attaque formidable par terre, par mer et dans les airs afin de couper les voies de communications de l'armée russe avec Pétrograd et les basses de ravitaillement. Une flotte de transports allemands a été signalée dans la mer Baltique, convoyée par des navires de guerre et on constate une grande activité des armées allemandes tout le long de la rivière Dvina et particulièrement dans le secteur au sud de Riga. Si les Teutons réussissent à détruire la flotte russe sur la mer Baltique et à débarquer une forte armée sur les côtes du golfe de Riga, ils prendraient possession de la voie ferrée reliant Riga à Pétrograd et ils empêcheraient toute communication entre Pétrograd et les armées russes au nord de Dvinsk.

NOUVELLES DE WASHINGTON

LES DIPLOMATES ET MILITAIRES FRANÇAIS SONT ARRIVÉS HIER. — UNE RÉCEPTION CORDIALE

M. VIVIANI ET LE GENERAL JOFFRE ILLUSTRES VISITEURS.

L'Angleterre aura la première part du beau gâteau de trois milliards. — Agissements boches dans l'Illinois.

Washington, D. C., 24 avril. — Les diplomates et militaires français chargés de la mission spéciale de se consulter avec les chefs du gouvernement des Etats-Unis et les représentants de la Grande-Bretagne afin de mettre un terme au militarisme prussien et établir le règne de la démocratie en Europe, sont arrivés ce matin à Washington. La députation comprend, MM. René Viviani, ministre de la justice et président du conseil des ministres; le célèbre ex-généralissime Joseph Jacques Césaire Joffre, maréchal de France, maintenant chef du conseil de la défense nationale; le contre-amiral P. L. A. Chocheprat, doyen des amiraux de France; le marquis Pierre de Chambrin, membre de la chambre des députés; M. Simon, inspecteur des finances; M. Houyvelaque, inspecteur général de l'instruction publique, et le Dr. Dreyfus, chirurgien-major.

Le nom du vapeur qui a transporté nos illustres visiteurs des côtes de France au littoral des Etats-Unis, et le nom du port où ils ont débarqué ont été supprimés par la censure. La traversée a été accomplie sans incident fâcheux, mais avec la plus grande précaution. Le navire était convoyé par des croiseurs français et en passant dans la zone maritime des corsaires boches, toutes les lumières furent éteintes et les préparatifs de défense contre les submersibles furent soigneusement pris par les navires de guerre et aussi à bord du beau vapeur armé de toutes pièces et prêt à accueillir gentiment le petit pirate boche qui aurait osé attaquer. Quand le vapeur eut mouillé au quai du port des Etats-Unis, une députation d'attachés militaires et de l'ambassade de France à Washington et un nombre de hauts fonctionnaires des Etats-Unis ont souhaité la bienvenue aux illustres visiteurs.

Londres, 24 avril. — Une dépêche de Copenhague reçue par le "Chronicle", dit que le prince Eitel Friedrich, l'un des fils du Kaiser, aurait succombé à une attaque du typhus.

Rome, 24 avril. — On a appris ici, par voie de l'Espagne et de source officielle que les membres de la famille Hohenzollern auraient conseillé fortement au Kaiser de suivre l'exemple de l'empereur Nicolas de Russie en abdiquant. Mais Guillaume II aurait fait la sourde oreille.

CAVALIER DESARÇONNE ET BLESSE

En patrouillant la levée en face de la rue General Hood, hier matin, Herman Luther, de Jennings, Lns., 19 ans, membre de la Première Troupe de Cavalerie, de Jennings, a été victime d'un pénible accident. Sa monture s'est cabrée et Luther a été désarçonné. Dans sa chute, le jeune homme se disloqua le bras droit, et fut conduit à la figure et à la tête. Il est soigné à l'hôpital de la Charité.

ARRÊTÉ POUR FILOUTERIE.

Fred Lombard, 918, rue Nord Villere, a été arrêté hier matin comme suspect, au coin des rues Conti et Marais, sous l'inculpation d'avoir soustrait de l'argent d'une femme Sarah Williams, 1130, St. Louis, en se faisant passer pour un agent de police.

A peu près à la même heure une escouade de police a fait une descente dans la maison 3822, rue Perrier, et a appréhendé le nommé Joseph Risher, 21 ans, 82, rue Peters, inculpé de tenir un établissement de loterie.

TORPILLAGE RU VAPEUR "HOWTHER HEAD"

Une dépêche officielle reçue hier à la Bourse du Golfe, de la Nouvelle-Orléans, annonce que le vapeur "Howtther Head", qui avait quitté la Nouvelle-Orléans le 23 mars, pour un port européen, avec une cargaison de cent six grains de coton et autres produits, avait été torpillé et coulé. Les membres de l'équipage sont bien connus à la Nouvelle-Orléans.

LETTRE D'UN PARISIEN

DRAMATIQUES SOUVENIRS DES PROCES CELEBRES ZOLA ET DREYFUS.

POINT DE VUE ANECDOTIQUE

Scènes impressionnantes racontées par Jean Bernard.

(Suite et fin.)

Quand il faudra écrire les conditions dans lesquelles les choses se sont passées, je dirai comment on arriva à ce résultat. J'ai là, sous la main, une déclaration de Labori, en une vingtaine de feuillets et, en outre, le récit minuté de la délibération du Conseil des Ministres par M. de Lanessan, alors ministre de la Marine; une longue lettre inédite du Président Loubet, et une confirmation écrite de M. Millerand, qui joua le principal rôle. Tout cela sera dit quand il sera nécessaire; à l'heure actuelle, une simple constatation suffit.

Ce qu'il y a de certain, c'est que Dreyfus, ni sa famille, ni ses amis, ne se montrèrent reconnaissants pour Labori. Tomber ces anciens souvenirs ne saurait nous convenir aujourd'hui. On me laissera seulement rapporter un incident.

Au mois de mars 1904, tandis que se plaçait le dernier procès en Revision de la Cour de Cassation, M. le Maréchal, au cours de sa plaidoirie, fit un appel au témoignage de M. Labori, qui se trouvait dans la salle, "en faveur du cœur et de la sensibilité d'Alfred Dreyfus". Labori, aux côtés de qui je me trouvais avec Hild, murmura: "Si on m'avait prévenu, je ne serais pas venu!" Et, après un court moment d'hésitation, il sortit.

Nous le suivîmes dans les couloirs et lui demandâmes ce que cela signifiait: il me répondit (je copie mot pour mot un texte reçu par lui):

"Tant qu'on a fait l'éloge de Dreyfus, j'ai écouté avec déférence, mais quand M. le Maréchal a cru devoir faire à mon témoignage un appel inattendu, j'ai pensé qu'il ne convenait ni que je confirme ces déclarations par mon silence, ni que je les affirme par une protestation. Je suis sorti et voilà tout."

"Mais, enfin, lui demandai-je, votre conviction dans l'innocence?"

"Je vous affirme que ma conviction, est la même, inébranlable. Dreyfus est innocent. Mais, on me demande de témoigner, c'est un homme au cœur sensible, l'innocence n'a rien à voir avec cela."

Ce qu'il y a de certain, c'est que pendant trois ou quatre ans, son cabinet fut déserté. M. Joseph Reinach lui-même lui retira ses dossiers. Des magistrats refusèrent de citer les décisions rapportées par le "Recueil Labori". Le Cercle Volney, dont le célèbre avocat faisait partie, le raya du nombre de ses membres sans explication. Labori, comme, non pas des jours, mais des années pénibles accompagnées d'injures, de polémiques, de violences, de lâchetés. Peu à peu, un retour d'opéra, les balais s'apaisèrent, les amitiés se renouèrent et quand Labori fut choisi comme bâtonnier, il obtint le plus grand nombre de voix que jamais bâtonnier eut atteint. Au bout de deux ans de bâtonnat, suivant le vieil usage, le gouvernement vint le dénoncer, mais, sans ostentation et sans bruit, Labori fit savoir à M. Grandjeu, qui était alors Ministre de la Justice, qu'il ne voulait pas recevoir la Croix; on donna ses raisons et on dut ne pas poursuivre.

JEAN-BERNARD.